

Sur le terrorisme

René Berthier

Le basculement de certains anarchistes vers le terrorisme fut un phénomène très circonstanciel, et limité dans le temps. C'est essentiellement le résultat de l'écrasement de la Commune de Paris et de la répression terrible qui s'abattit sur le mouvement ouvrier. On attribua à l'apathie des masses leur incapacité à se mobiliser. Épuisés par leur travail, les ouvriers et les paysans devaient être convaincus par l'action plutôt que par la parole. Rappelons qu'en 1872 la loi dite « Dufaure » réprimait sévèrement l'appartenance à l'Internationale.

Ce serait une erreur de ne considérer la période de la « propagande par le fait » – interprétation tendancieuse d'un concept constructif élaboré du temps de l'AIT – que comme un simple égarement¹. C'est oublier que les ouvriers livrés à un arbitraire patronal que plus rien ne freine, et qui souvent n'ont rien à voir avec le mouvement anarchiste, prennent l'initiative de l'action individuelle violente, qui devient un phénomène généralisé qui n'a pas ses origines dans le mouvement anarchiste. Ce sont d'abord des actes de ras-le-bol spontanés. Pour quelques cas médiatisés, de nombreux cas restés ignorés : un ingénieur est défénestré à Decazeville en 1886 ; un patron du textile de Roanne se fait révolvérer par un ouvrier en 1881.

Dans les années 1880 aux Etats-Unis, des manifestations pour la journée de huit heures sont brutalement dispersées par la police. Le 3 mai 1886 à Chicago, un meeting protestant contre les briseurs de grève est réprimé et se termine avec des morts et des blessés. Une manifestation de protestation est immédiatement organisée : une

¹ Le concept de « propagande par le fait » était à l'origine synonyme de « propagande par l'exemple » et signifiait qu'il fallait que la classe ouvrière s'investisse dans la création de caisses de secours, de bibliothèques, etc.

Sur le terrorisme

bombe éclate, tuant des policiers et des manifestants. Cinq anarchistes accusés à tort de cet attentat sont condamnés à mort. Une vague internationale de solidarité proteste en vain contre cette condamnation. La journée du 1^{er} mai restera le symbole du souvenir et de la lutte pour le mouvement ouvrier international.

En France même, les conflits sociaux se règlent pas l'appel à la troupe, qui souvent tire et fait des morts.

En 1892, Ravachol² détruit à la bombe les maisons de deux juges qui avaient lourdement condamné des ouvriers pour avoir mené une prétendue émeute le 1^{er} mai de l'année précédente. Caserio poignarde un président de la République française en 1894. Quelques années plus tard, Czolgosz tuera un président des Etats-Unis. Tous ces gens-là n'avaient sans doute rien lu de Bakounine...

A l'heure où les grévistes se font tuer par la troupe, où le patronat et les juges se déchaînent, où on prend huit à dix ans de bagne pour avoir distribué un tract anti-militariste ou volé des lapins, que pensent les ouvriers des attentats anarchistes ? Camélinat, un député socialiste, ne condamne pas les pratiques anarchistes et leur reconnaît une légitimité en disant que « les anarchistes ont leur raison d'être, car dans la société actuelle, il y a aussi les démolisseurs, pour faire place à de nouvelles constructions ». La « propagande par le fait » n'est en réalité pas une invention anarchiste, elle n'est que la conceptualisation et la reprise, par les anarchistes, de pratiques qui se répandaient naturellement dans le mouvement ouvrier de l'époque. Quelques intellectuels anarchistes, qui ne faisaient pas partie de cette génération héroïque d'organiseurs de l'époque de l'AIT, ont pu éprouver une sorte de fascination et de délicieux frissons d'épouvante pour ces méthodes parfois expéditives.

² Ceux des militants libertaires qui tendent à sanctifier le personnage de Ravachol oublient que pour ses attentats il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, mais que son exécution fut la sanction du meurtre horrible d'un vieillard de 96 ans, Jean-Baptiste Brunel.

Sur le terrorisme

La « propagande par le fait » fut également accompagnée d'une autre pratique, appelée « reprise individuelle », consistant à reprendre aux patrons ce qu'ils avaient volé aux ouvriers. « Reprise individuelle » étant évidemment un euphémisme pour « vol ». Cette activité éminemment révolutionnaire débuta le 5 octobre 1886 lorsque Clément Duval, membre du groupe « la Panthère des Batignoles », dévalisa l'hôtel particulier des dames Herbelin et Lemaire.

Sur ces pratiques, Kropotkine dira : « Sur le terrain de l'illégalisme, faire la part des actes délictueux, commis sous le couvert de l'action politique, et des actions relevant du simple banditisme, n'est pas toujours facile. » Bref, il ne se mouille pas. Il est vrai que, repentant, Kropotkine émettra plus tard cette Lapalissade : « Un édifice social de plusieurs centaines d'années ne se détruit pas avec quelques kilos de dynamite. »

Gaston Leval, qui avait connu des anarchistes de cette période, me raconta que ces pratiques d'« expropriation » des capitalistes (euphémisme pour vol) touchaient moins les capitalistes que les gens modestes : il était évidemment plus facile, me dit-il, de cambrioler les chambres de bonne que les appartements, mieux gardés, des maîtres. Pour un Marius Jacob, il y avait cent authentiques petites frappes.

« Les attentats de la période dite héroïque, et qui pour moi fut avant tout une période d'infinie stupidité, prirent le pas sur la lutte sociale menée à l'échelle des masses prolétariennes. Il fallut une série de guillotins, de nombreuses condamnations au bagne pour qu'enfin, vers 1895, certains anarchistes détachés du mouvement où ils s'étaient formés, allassent, en partie sous l'impulsion de Pelloutier, au mouvement syndical. » (Gaston Leval, « La crise permanente de l'anarchisme ».)

L'intérêt de ce texte de Leval réside évidemment dans l'approche extrêmement critique de ces pratiques par une figure marquant du mouvement anarchiste du XX^e siècle. Réfractaire de la guerre de 14-

Sur le terrorisme

18, Leval adhéra à la CNT espagnole dans les années 20, dont il fut l'un des délégués au congrès constitutif de l'Internationale syndicale rouge dans la Russie révolutionnaire³, observateur attentif des réalisations économiques et sociales de la révolution espagnole de 1936-1937, puis réfugié en Amérique latine.

Mais avant de passer au terrorisme proprement dit, les anarchistes eurent recours à des actions armées minoritaires. Malatesta, lui-même acteur des années auparavant de tentatives insurrectionnalistes, comme dans le Bénévent en Italie (qu'il ne faut pas confondre avec du terrorisme), affirmait certes, en 1892, la nécessité de la violence pour abattre le régime d'exploitation, mais il ajoutait qu'il s'agit toujours, « dans chaque acte, de choisir le moindre mal, de tenter de faire le moindre mal pour la plus grande somme de bien possible ». En tout cas il ne s'agit pas, dans sa perspective, de violence individuelle et aveugle.

« L'humanité se traîne péniblement sous le poids de l'oppression politique et économique ; elle est abrutie, dégénérée et tuée (pas toujours lentement) par la misère, l'esclavage, l'ignorance et leurs effets. Cette situation est maintenue par de puissantes organisations militaires et politiques, qui répondent par la prison, l'échafaud et le massacre à toute tentative de changement. Il n'y a pas de moyens, pacifiques, légaux, pour sortir de cette situation. » (« Un peu de théorie », Errico Malatesta, Articles politiques, 10/18 p. 35.)

Malatesta écrit dans cet article qu'il faut « tenir compte du principe du moyen le plus économique, parce qu'ici la dépense se totalise en vies humaines :

³ Le rapport qu'il fit à la CNT espagnole joua un rôle déterminant dans le refus de cette organisation d'adhérer à l'ISR.

Sur le terrorisme

« Nous connaissons assez les conditions matérielles et morales déchirantes où se trouve le prolétariat, pour nous expliquer les actes de haine, de vengeance, et même de férocité qui pourront avoir lieu. [...] Nous devons accepter, encourager et imiter de tels actes. Nous devons être résolus et énergiques, mais nous devons également nous efforcer de ne jamais dépasser les limites nécessaires.

« La révolution par la haine serait un échec complet ou bien engendrerait une nouvelle oppression, qui pourrait même s'appeler anarchiste... » (« Un peu de théorie », *op. cit.* pp. 37-38.)

Il est vrai que Malatesta tient ces propos en 1892, presque vingt ans après ses mésaventures du Bénévent, qu'on ne peut d'ailleurs pas qualifier de terroristes, mais d'insurrectionalistes. Ce n'était pas le fait d'individus isolés.

Malatesta fait là un résumé saisissant de la condition des masses laborieuses au moment même où se déroule une vague d'attentats anarchistes en France. La vengeance comme motivation aux attentats peut aisément être déduite. Pour Emile Henry, il n'y a pas d'innocents. Les consommateurs anonymes dans un café pas plus que les juges et les magistrats (les premiers étant plus faciles à atteindre que les seconds, il est vrai), car ils se satisfont de l'ordre dominant, y compris les ouvriers égarés par les journaux de la bourgeoisie. Pourtant, la vengeance est absente de la théorie anarchiste. Pour Bakounine, les révolutionnaires doivent s'en prendre aux positions sociales, pas aux hommes. Contrairement aux idées reçues, le terrorisme est à l'opposé de la pensée de Bakounine, qui s'exprime sur la question en plusieurs occasions ; en 1868 d'abord :

« Convaincus que le mal individuel et social réside beaucoup moins dans les individus que dans l'organisation des choses et dans les positions sociales, nous serons humains, autant par sentiment de justice que par calcul d'utilité, et nous détruirons sans pitié les

Sur le terrorisme

positions et les choses afin de pouvoir sans aucun danger pour la Révolution épargner les hommes. » (« Statuts secrets de l'Alliance: Programme et objet de l'organisation révolutionnaire des Frères internationaux », 1868.)

Puis de nouveau en 1871 :

« Le socialisme n'est pas cruel, il est mille fois plus humain que le jacobinisme, je veux dire que la révolution politique. Il n'en veut nullement aux personnes, même les plus scélérates, sachant très bien que tous les individus, bons ou mauvais, ne sont que le produit fatal de la position sociale que l'histoire et la société leur ont créée. Les socialistes, il est vrai, ne pourront certainement pas empêcher que dans le premier élan de sa fureur le peuple ne fasse disparaître quelques centaines d'individus parmi les plus odieux, les plus acharnés et les plus dangereux ; mais une fois cet ouragan passé, ils s'opposeront de toute leur énergie à la boucherie hypocrite, politique et juridique, organisée de sang-froid.

« Le socialisme fera une guerre inexorable aux "positions sociales", non aux hommes ; et une fois ces positions détruites et brisées, les hommes qui les avaient occupées, désarmés et privés de tous les moyens d'action, seront devenus inoffensifs et beaucoup moins puissants, je vous l'assure, que le plus ignorant ouvrier ; car leur puissance actuelle ne réside pas en eux-mêmes, dans leur valeur intrinsèque, mais dans leur richesse et dans l'appui de l'Etat. » (Lettre à mes amis d'Italie. A mes amis d'Italie à l'occasion du Congrès des travailleurs tenu à Rome le 1er novembre 1871 par le parti mazzinien. » 19-28 octobre 1871.)

« La révolution d'ailleurs n'est ni vindicative ni sanguinaire », ajoute Bakounine dans *l'Empire knouto-germanique* (Champ livre, Œuvres VIII, p. 345). On ne peut être plus éloigné des attentats aveugles. Mais pour les militants de la brève période terroriste de

Sur le terrorisme

l'anarchisme, Bakounine c'était déjà du passé.

La position de Kropotkine est plus complexe et ambiguë, mais parce que même quand un anarchiste fait une connerie, il ne faut pas l'engueuler parce que c'est un acte d'« autorité ». (Ce qui ne l'empêchait pas, dans le privé, de faire preuve d'un autoritarisme extrême, d'ailleurs.) S'agissant du contexte russe, il écrit dans *Autour d'une vie* :

« Le terrorisme est né de certaines conditions spéciales de la lutte politique, à un moment donné de l'histoire. Il a vécu et a pris fin. Il peut renaître et disparaître encore. Mais le nihilisme a mis son empreinte sur la vie toute entière des classes cultivées de la Russie et cette empreinte persistera pendant de nombreuses années. » (Stock, 22e édition, 1921, p. 204. – le livre fut écrit en 1896/98.)

Lors du congrès anarcho-communiste de Londres de 1906, Kropotkine participa à l'élaboration d'une motion sur le terrorisme. A cette époque-là, les anarchistes français ont abandonné la « propagande par le fait » dans son acception terroriste et ont commencé depuis plusieurs années leur travail militant dans le mouvement ouvrier. Il s'agissait donc de prendre ses distances sans pour autant condamner :

« Dans notre littérature, il a souvent été indiqué que les actes individuels ou collectifs de protestation – qualifiés de terroristes – sont inévitables contre l'organisation sociale actuelle. Dans les périodes non révolutionnaires ils indiquent souvent une prise de conscience sociale et ils élèvent le désir d'indépendance des masses. Ils donnent un exemple d'héroïsme individuel pour servir la cause sociale et réveillent l'indifférence de la majorité. En même temps, ils sapent la foi dans la puissance des oppresseurs en politique et en économie. Dans des époques déjà révolutionnaires, ils font partie d'une situation générale et ces actes ne sont plus le

Sur le terrorisme

fait d'individus d'un héroïsme exceptionnel, qui répondent par la résistance armée à l'oppression. Il n'est même plus nécessaire alors qu'ils soient faits principalement par des révolutionnaires, qui approuvent ces actes. Mais tout en reconnaissant cette situation générale, il est indispensable, cependant de ne pas oublier que le sens de tout acte terroriste se mesure à ses résultats et aux impressions qu'il produit. » (Résolution adoptée au congrès anarcho-communiste d'octobre 1906 à Londres.)

La motion précise que certaines personnes sont tellement connues qu'un acte terroriste contre elles est immédiatement compris. Mais si l'homme de la rue « commence à se poser de nombreuses questions », l'influence de l'acte terroriste est nulle, voir négative. La motion ajoute ainsi : « Nous considérons l'action par la terreur en politique et sur le terrain économique, qu'elle soit centralisée ou "spontanée", comme complètement artificielle. »

« Mais il y a dans le problème de la terreur un autre aspect, celui de l'organisation. Nous pensons que l'acte terroriste est le fait de la décision d'individus isolés ou de cercles aidant ces camarades : c'est pourquoi la terreur centralisée où certains exécutent les décisions des autres, va à l'encontre de nos principes. De même que nous ne pensons pas possible d'éloigner les camarades des actes révolutionnaires au nom de la discipline d'un parti, de même nous n'estimons pas possible de les inviter à donner leur vie pour des actes qu'ils n'auront pas décidés et pensés. » (Pierre Kropotkine, Œuvres, Maspéro 1976, pp. 253-254.).

La distanciation par rapport au terrorisme apparaît de manière subtile dans le dernier paragraphe : on ne peut interdire, puisqu'on est anarchiste ; on ne peut imposer une discipline de parti puisqu'on n'est pas un parti : aussi on explique, et ce faisant on prend ses distances :

Sur le terrorisme

« La distinction principale sur la question de la terreur entre nous et les partis politiques consiste en ce que nous ne pensons pas du tout que la terreur peut servir comme moyen pour changer l'ordre actuel. Par contre, nous y voyons une manifestation tout à fait naturelle de la conscience indignée et un acte d'autodéfense qui, précisément pour cette raison, mène à l'agitation et permet l'expression du sentiment d'indignation dans le peuple. » (*Ibid.* pp. 254-255.)

Ainsi, le 8 août 1897, l'Italien Michele Angiolillo assassine Antonio Canovas del Castillo, premier ministre espagnol pour venger les victimes de la barbarie policière ; en 1900, Gaetano Bresci tue le roi d'Italie Vittorio Emmanuele ; en 1909, Simon Radowitzky abat le chef de la police argentine responsable d'un massacre d'ouvriers lors de la manifestation du 1er mai organisée par la FORA ; en 1923, Kurt Wilckens tue le lieutenant-colonel Varela en 1923, responsable de l'assassinat de 1500 ouvriers agricoles grévistes en Patagonie. On connaît les conséquences tragiques de deux autres attentats : en 1914 l'anarchiste serbe Gavrilo Princip abat l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche ; en 1933 le conseiller hollandais Marinus van der Lubbe met le feu au Reichstag de Berlin. Dans ces deux cas, il serait naïf de croire que si les responsables de ces actes s'étaient abstenus, d'autres prétextes n'auraient pas été trouvés pour déclarer la Première guerre mondiale et pour permettre au nazisme d'accéder au pouvoir.

L'un des très rares attentats terroristes qui eut un réel effet sur le déroulement ultérieur de l'histoire fut l'assassinat de Carrero Blanco après la mort de Franco. Les formes institutionnelles de l'Espagne d'aujourd'hui auraient certainement été très différentes. Ce ne fut cependant pas un attentat anarchiste.

L'attentat anarchiste le plus « shaddock » fut sans doute la tentative d'assassinat de Malatesta par un militant anarchiste qui reprochait au vieux révolutionnaire italien de préconiser l'organisation...